

Dossier de presse

Cie Ah! le Destin



saison 24/25

AUX CROISEMENTS

14 mars

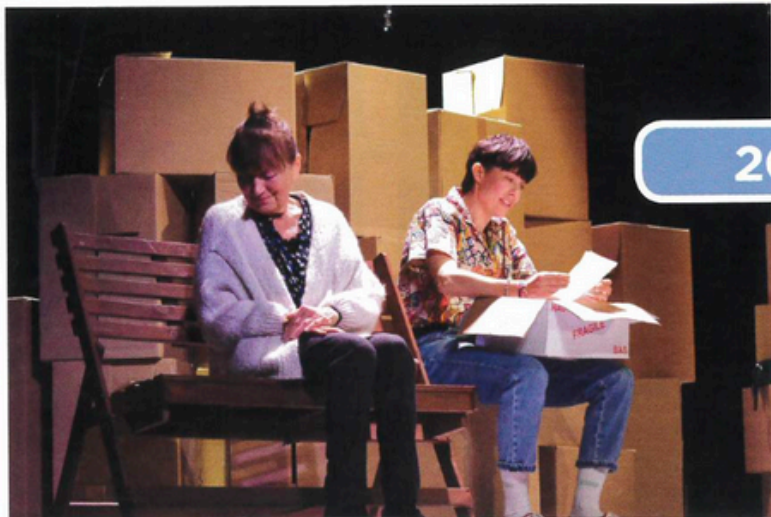
Théâtre Aux Croisements,
21, rue des Romarins, Perpignan
07 64 14 24 51

theatreauxcroisements.fr

20 au 22 mars

Théâtre du Grand Rond
24, rue des Potiers, Toulouse
05 61 62 14 85

www.grand-rond.org



Le théâtre de Clémence Labatut sait émouvoir en toutes circonstances. Qu'il s'attaque à la figure peu sympathique de Marie Tudor, à celle de Caligula, de Victor Hugo ou de qui vous voulez, il y a toujours un moment où l'humain perce sous l'impitoyable, le sacré, la légende, et où la larmichette vous monte inexorablement au bord des cils.

De l'humain, il est encore question, mais au centuple cette fois, avec *Aux Croisements*, pièce moderne pour laquelle Clémence s'est offert la collaboration de Fatym Layachi à la mise en scène et la virtuosité de l'écrivain Baptiste Gourden, moins connu que le père Hugo mais bien plus vivant, pour le texte définitif. Le pitch ? Il vaut mieux en dire le moins possible, car il tourne autour d'un mystère. Lâchons quand même qu'on est un peu chez Modiano : les vieilles lettres parlent, les cartons poussiéreux toussent et finissent par révéler des secrets de famille, enfouis pour certains depuis la Seconde Guerre mondiale. « *Aux Croisements* questionne sur nos propres identités, explique Clémence, et sur nos origines. Ces origines sont là depuis des années et, après quelques décennies à vivre avec, sans en mesurer l'empreinte (...), nous avons eu besoin de revenir sur ce parcours. Cette pièce se pose comme une question : à quel point la résonance d'un secret familial nous fait reconsidérer ce que nous croyons être. »

Enquête initiatique, conte moderne, voyage feel-good jusqu'au bout de la nuit marocaine, *Aux Croisements* est surtout le portrait « croisé ! » de deux jeunes femmes particulièrement attachantes, Adèle, la Marseillaise, et Alma, de Tanger (âge : celui de ma petite sœur), qui partagent bien plus qu'une même initiale au prénom : une vraie force cachée sous la panoplie décontractée de la génération Y. Toutes deux ont chanté sur Brit Brit, pleuré la mort de Lady D., vécu l'effondrement des tours jumelles de New York comme la fin de leur innocence ; toutes deux doivent désormais envisager la suite sans l'être le plus cher de leur vie d'enfant : un grand-père, une grand-mère, gardien-ne du sommeil de leur nuit. Une dernière confidence : les scènes oniriques qui ressuscitent justement les frères corps de leurs *ajdadi* enlacés et assument le choix de montrer des comédien-ne-s plus âgé-e-s au théâtre (mais chut, j'en ai déjà trop dit !) sont particulièrement fortes en émotion : prévoyez le mouchoir.

Texte : **Bénédicte Soula**

Photo : © Dominique Castells



Tanger, poste restante

➤ “Aux croisements”

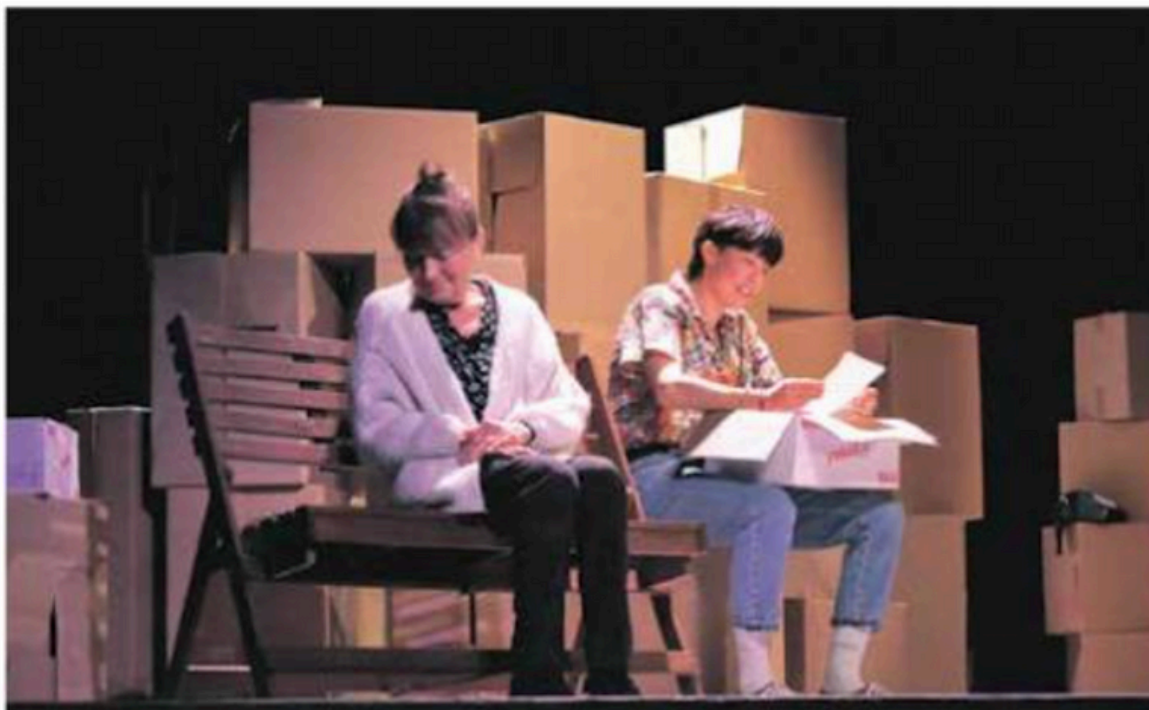
Au Théâtre du Pavé à Toulouse, la Compagnie Ah! Le Destin donne “Aux croisements”, un spectacle délicat et émouvant à quatre voix sur la quête des origines familiales.

C'est une pièce qui en cache d'autres à l'intérieur. Une pièce qui entrecroise plusieurs temporalités, plusieurs espaces, plusieurs identités et histoires de vie... et même la vie et la mort. Dès le début, elle fait entendre en guise de prologue, les destins parallèles d'Adèle (Clémence Labatut, également co-metteuse en scène avec Fatym Layachi) et d'Alma (Réhab Mehal), toutes deux la trentaine. Aucune ne semble avoir d'histoire en commun, si ce n'est d'avoir été enfant, adolescente, puis d'être entrée dans l'âge adulte, à la même période, dans deux coins du monde différents : la France et le Maroc.

Alors que sa grand-mère Suzanne atteinte d'Alzheimer s'apprête à entrer en EHPAD, Adèle va tomber dans l'un de ses cartons de déménagement, sur une correspondance amoureuse cachée, courant sur une cinquantaine d'années entre sa mamie et un dénommé Zayn, qui va profondément la bouleverser. C'était, en effet, oublier, comme nous tous, que nos grands-parents ont été, bien avant notre naissance, des jeunes hommes et femmes à la vie amoureuse et érotique actives! C'est donc au moment, où son aïeule est en train de perdre la mémoire, que la petite-fille va de son côté, remonter le fil de la mémoire familiale, lors d'une quête qui va la conduire jusqu'à Tanger, sur les traces du mystérieux Zayn.

Dans un décor de cartons empilés, synonymes de départ, mais aussi de secrets enfouis, le spectacle nous entraîne à travers le temps, depuis 1957, dans une histoire d'amour impossible entre Marseille et Tanger, aux répercussions généalogiques insoupçonnables. Alma et Adèle, que tout sépare mais liées par delà la Méditerranée par un secret de famille, vont voir leurs certitudes — amoureuses, familiales, professionnelles — ébranlées par une succession de révélations. C'est l'histoire d'une rencontre mais d'une rencontre avant tout avec elle-même.

“Aux croisements” est une pièce captivante. D'une part, par sa forme : l'enquête. Enquête très vivante grâce aux différents modes d'adresses et registres dramatiques : le jeu dialogué, la lecture, l'adresse frontale, la danse, le chant. La scénographie minimaliste de cartons de déménagement offre paradoxalement une variété d'espaces de jeu et de présences d'acteurs, à la fois concrète et imaginaire, géographique et mémorielle. D'autre part, son sujet universel, le secret, instaure en chaque spectateur un dialogue profond avec lui-même. Le propos de la pièce nous met au défi : qui ne cache pas en soi un secret jamais révélé ? En tout cas, chacun des quatre protagonistes de “Aux croisements” a son lot de non-dits...



© Dominique Castells

Hormis son fil rouge sur la quête des origines familiales et la construction de soi, le spectacle est traversé par d'autres sujets sociétaux, comme le corps des femmes, le désir féminin, la fin de vie. Apparaît aussi, en arrière-plan, le sort des soldats marocains engagés auprès des troupes alliées, pendant la Seconde Guerre mondiale, notamment lors du débarquement de Provence. Autant de sujets que l'on voit rarement au théâtre, tout comme la présence de comédiens de plus de 75 ans. Très attachants, Lounès Tazaïrt et Christiane Colard campent ici les deux anciens amants contrariés, avec une grande délicatesse et pudeur et dont leurs corps incarnent, on le devine, les innombrables histoires de vie et de théâtre qui les ont traversés.

En dépit des sources personnelles qui l'ont nourrie, "Aux croisements" est une fiction à l'écriture soignée de l'auteur Baptiste Gourden dont la patte de scénariste et de réalisateur imprime au spectacle un caractère cinématographique, notamment son onirisme qui offre de véritables moments de grâce. Elle n'en reste pas moins organique avec ses effluves de cuisine marocaine, ses parfums d'épices, ses embruns méditerranéens et ses scènes chantées et dansées. Ces moments de tendre complicité entre grands-parents et petites-filles, mais aussi ceux chargés de douce sensualité entre les deux vieux amoureux, au cours desquels la musique et le geste prennent le relais des mots, sont assurément les plus émouvants du spectacle.

La Compagnie Ah! Le Destin a réalisé là un travail qui, tout en embrassant beaucoup de matières à réflexion, ne perd jamais en lisibilité, toujours tendu sur un fil entre mélancolie et humour, et dont la dimension intime cache en réalité une ode à l'humanité, beaucoup plus vaste. Il est en cela une vraie réussite, un très beau moment de théâtre qui nous poursuit au delà de la représentation.

> Sarah Authesserre
(Radio Radio)

• Jeudi 12 et vendredi 13 juin, 20h30, Théâtre du Pavé (34, rue Maran, métro Saint-Agne/SNCF, 05 62 26 43 66, theatredupave.org)